

OŚWIĘCIM

/A u s c h w i t z /

Le premier soin des Allemands après l'occupation de la Pologne fut l'établissement de nombreux camps de concentration, symbole le plus caractéristique du "nouvel ordre européen". Cette institution fondamentale du régime nazi a trouvé son épanouissement le plus complet dans le célèbre camp d'Oswiecim, véritable "Camp de la Mort".

Situé près d'Oswiecim, petite localité à 40 km à l'ouest de Cracovie, baptisée par les Allemands Auschwitz, ce camp d'une vaste étendue est entouré d'une double clôture de 3 m. de fils de fer barbelés parcourus par un courant électrique à haute tension. Des postes de surveillance sont établis tous les 150 m. sur des tours hautes de 5 m. munies de mitrailleuses et de projecteurs. D'autres postes de surveillance sont, en outre, établis à une certaine distance de la clôture.

Un deuxième camp analogue est établi à peu de distance, près de la localité de Brzezinka, baptisée par les Allemands Birkenau. Son organisation est la même et, comme il constitue en fait une dépendance du camp d'Oswiecim, nous ne parlerons pas séparément de lui, englobant sous la dénomination de "Camp" l'ensemble des deux camps de concentration si tristement célèbres.

Destiné primitivement aux Polonais les plus réfractaires aux beautés du "nouvel ordre européen", le Camp s'étant bientôt spécialisé dans la "liquidation" rapide des internés, des déportés de tous les pays y furent envoyés depuis 1942 et, en particulier, de grandes quantités de Juifs - tout dernièrement de Hongrie.

Afin d'empêcher la divulgation des renseigne-

ments au sujet du Camp de la Mort, la population des environs a été évacuée et toutes les habitations rasées dans un rayon de plusieurs kilomètres. Les évasions étant presque impossibles, on n'a pu obtenir jusqu'ici que des renseignements fragmentaires sur ce qui se passe dans le Camp. Cependant, récemment, quelques internés ont réussi à s'évader et se mettre en lieu sûr. Ils ont pu fournir des renseignements absolument dignes de confiance, confirmant et précisant les informations précédentes. Nous donnons ci-après l'essentiel de tous ces renseignements, nous abstenant de tout commentaire.

Organisation du Camp.

L'administration du Camp est aux mains des S.S. Les baraquements sont divisés en blocs, ayant chacun à sa tête un chef de bloc, appelé "Blockführer". Les blocs sont subdivisés en détachements de travail, "Arbeitskommando", de 200 à 300 internés, commandés par un "Capo", comprenant chacun des groupes de travail de 20 à 50 personnes, ayant à leur tête un chef d'équipe, "Vorarbeiter".

Les divers emplois ci-dessus sont remplis par des internés "de confiance", la plupart allemands. Pour se faire bien voir des S.S., ils rivalisent de brutalité envers leurs malheureux camarades, sur lesquels ils ont pratiquement droit de vie et de mort.

D'après les numéros attribués aux internés, on peut évaluer à 180,000 le nombre des personnes ayant passé par le Camp jusqu'à avril 1944, sans compter les personnes dirigées directement sur les chambres à gaz, dont le nombre dépasse largement un mil-

lion et demi.

Les internés sont désignés exclusivement par des numéros qui leur sont brutalement tatoués sur le bras gauche et les loques dont ils sont obligés de s'affubler sont ornées de triangles d'étoffe de diverses couleurs, suivant la catégorie du "crime" qu'on leur reproche. Ainsi, le triangle rouge désigne les "détenus politique", le noir, ceux qui "se refusent au travail", le jaune, les Juifs, etc.

Arrivée au Camp.

Nous empruntons le récit ci-après aux renseignements fournis par les évadés: "... On nous conduit à Oświęcim. Nous sommes 60 personnes empilées dans 2 petits camions accompagnés de S.S, armés de mitrailleuses. Bientôt les camions s'arrêtent devant la porte du Camp, décorée d'une inscription "Arbeit macht frei" / " le travail rend libre"...! / .Un orchestre joue à l'intérieur...

On nous fait descendre des camions et ranger en rangs de cinq. Les noms des internés sont lus et chacun reçoit un numéro, nous ne sommes plus des hommes, mais de simples numéros dorénavant. Aux sons de l'orchestre, on nous conduit à l'intérieur et on nous enferme dans les latrines, où nous demeurons 7 heures. Ensuite, nous passons dans un baraquement spécial, où nous nous deshabillons et emballons tout ce que nous possédons dans un sac, sans espoir de jamais revoir quoique ce soit. On nous passe à la tondeuse et au bain et nous allons ensuite, toujours complètement nus, dans un autre baraquement, où l'on nous distribue des "habits", véritables loques sales et pleines de vermine. Ainsi accoutrés, nous sommes dirigés

sur notre bloc. Là, on nous donne des instructions sur la manière de se déshabiller et de s'habiller, de se mettre en rang, etc. Le moindre manquement à la "discipline" est immédiatement puni de 25 coups de fouet... La cloche de l'appel du soir se fait entendre et nous nous rangeons en une longue file. Les internés de chaque bloc sont comptés. Ordinairement, l'appel dure 2-3 heures, mais s'il manque quelqu'un, tous les internés doivent rester debout dehors, quel que soit le temps, jusqu'à ce que le manquant soit retrouvé. C'est ainsi, qu'une fois en hiver, l'appel a duré 21 heures, après lesquelles nous ramassâmes 100 cadavres gelés... Après l'appel, nous gagnons les chambrées où nous devons coucher à trois sur des lits étroits. Plus de cent personnes sont empilées dans une chambrée, où l'on peut à peine se mouvoir entre les lits. Brisés de fatigue, nous nous jetons sur les lits et sombrons dans un lourd sommeil. Réveillés à 4 heures, nous devons faire nos lits et nous habiller; il n'est même pas question de se laver. Après 10 minutes, nous sommes chassés de la chambrée à coups de fouet et recevons enfin notre première nourriture depuis l'arrivée au Camp: un peu de liquide tiède, appelé "café". Tous les internés partent au travail, sauf nous, qui devons encore passer par diverses formalités /photos, etc/ et être affectés à une équipe de travail/Arbeitskommando/..."

Le travail

Tous les internés sans exceptions sont obligés de travailler. Le travail dure officiellement: en été, de 5 heures à midi et de 13 heures à 18 heures,

en hiver, de 7 heures à 15 heures, sans interruption. Divers ateliers fonctionnent dans le Camp, mais la majorité des internés travaillent dans les environs de celui-ci, dans des ateliers ou usines spécialement installés.

Voici ce que rapporte un des évadés: "Je suis affecté à une équipe chargée de la démolition de maisons se trouvant dans les environs du Camp. Le travail doit être exécuté très rapidement, mais sans aucun dommage pour les matériaux de construction, qui doivent être soigneusement récupérés, le moindre dégât étant puni de 25 coups de fouet. Les accidents sont fréquents et la majorité des internés, dont 70-80 o/o sont des intellectuels, n'est pas en état d'accomplir les efforts nécessaires. Le matin, l'équipe compte 50 personnes - le soir, il n'en reste que 35-40; les autres sont morts ou mourants et nous les ramonons au Camp, pour être "présents" à l'appel du soir. Nous sommes continuellement soumis aux pires brutalités; je ne citerai que les deux exemples suivants. L'un de nos compagnons d'infortune trouva une fois quelques débris de raves sur le tas aux ordures. Les ayant dissimulés dans ses poches, il les mangea subrepticement pendant le travail. Dénomé par un camarade, il fut roué de coups par un "Capo", qui le jeta à terre et le frappa de coups de pieds à la tête et au ventre. Il fut ensuite obligé à se tenir accroupi, les bras chargés de briques étendus horizontalement, avec un morceau de rave enfoncé dans la bouche. Roué de coups au moindre mouvement, le "délitquant" s'évanouit au bout de 10 minutes. Ranimé par des aspersion d'eau froide, il fut soumis au même traitement jusqu'à ce qu'il perdit de nouveau connaissance. On le laissa alors tranquille et nous le rappor-

tâmes le soir au Camp. Il mourut pendant la nuit.

Deuxième exemple. C'est le Lundi de Pâques 1942. Il neige; nous sommes assis dehors, en train de nettoyer des briques. Arrive un chef d'équipe, qui nous enjoint d'enlever nos casquettes, nos manteaux et nos vestons. Nous voyant grelotter sous la bourrasque, il s'écrie haineusement: "Sales Polonais, vous avez maintenant une vraie fête"... L'un de nous, un garçon de 16 ans, s'est caché dans un fossé pour s'abriter un peu du vent. Il sait que si on l'aperçoit il sera tué, mais qu'importe? Ne sommes nous pas tous condamnés à mort ici?... Alors, un jour plus tôt ou plus tard... Un "capo" le trouve... On nous fait tous avancer et nous sommes condamnés à "faire du sport", amusement préféré des S.S. On nous fait donc courir dans un champ boueux complètement détrempé, puis nous devons nous rouler dans la boue et faire divers "exercices" de ce genre. Celui qui ne peut plus se relever est piétiné par les bottes ferrées des S.S. jusqu'à ce qu'il rende le dernier soupir. Le soir, nous portons au Camp les cadavres de nos camarades, en chantant de joyeuses chansons allemandes, que les S.S. nous forcent de bougler..."

L'hôpital

Malgré tous ces traitements inhumains, les internés s'efforcent de rester dans une équipe de travail aussi longtemps que possible, car ils peuvent alors avoir encore quelque espoir de rester en vie. Mais qui ne peut plus fournir aucun travail pour le "peuple de maîtres", celui-là est perdu: il va à l'hôpital, où il est rapidement "liquidé". Nombreux sont